



EIKON

Luca Lanzi dans les collections de Bologne

Déjà exposé de Berlin à Milan, le jeune sculpteur italien Luca Lanzi a été invité à s'immiscer dans le cadre exceptionnel des collections municipales d'art à Bologne, sa ville natale.

Totem, 2010
Terracotta et engobes.
140 x 100 x 47 cm.

Twist, 2012,
acquatinta, 35 x 50 cm.

Page de droite :
Ludens, 2015
Terracotta.

Photos © Matteo Monti
Cortoisie Istituzione
Bologna Musei

Il est de pratique courante depuis quelques années dans les institutions historiques de la ville italienne de Bologne, et en particulier à l'occasion de la grande Artefiera du festival, de mettre en place des dialogues entre l'art contemporain et les routes historiques consolidés entre la peinture et la sculpture de différentes époques, pour créer des pourparlers voulus établir des relations et des synergies entre les arts, les artistes, les styles, les traditions. Dans le riche panorama de l'art italien aujourd'hui effervescent et vital, la jeune génération aime à s'impliquer, raconter leurs visions, proposant leurs recherches, d'explorer de nouvelles voies qui sont d'abord et avant tout un enrichissement pour leur propre parcours artistique, puis de nouvelles interprétations souvent sans précédent des collections de renom.

Dans ce contexte, Luca Lanzi a mis en place quatre installations utilisant



des langages différents. Par la gravure, céramique, papier mâché et dessin, il raconte son voyage dans les images, à la recherche de nouvelles icônes modernes à proposer, fruit d'une réflexion sur des thèmes archétypaux de l'art primitif, ancestral, des mythes et des personnages de l'art italien.

Il donne une approche émotionnelle et non conceptuelle de l'art et de la matière. Il propose un savoir-faire en tant que dimension spirituelle d'un parcours personnel conçu pour éveiller les sens, au nom d'une tradition artistique de la mémoire antique. Avec soin et respect, l'artiste entre dans la salle historique et fortement connue et impose un parallèle qui ne soit pas un affrontement entre l'histoire et la modernité, mais une réflexion prudente.

« *L'émotion*, affirme l'artiste, *naît certainement de la comparaison avec la beauté, comprise comme la reconnaissance visuelle d'une série de canons*





installés par sédimentation.» Et à cet égard, un dialogue respectueux, délicat, très interactif avec l'espace hautement historicisé qui abrite ses œuvres, raconte des passions anciennes, le patrimoine culturel défini des formes et la poésie des figures tutélaires (Piero della Francesca et Marino Marini en premier lieu).

L'artiste représente des objets qui s'auto-référencent, ensembles d'une matière et d'un signe conduisant à des représentations hiératiques, antiques comme intemporelles. Le totem et le fétiche, le plus souvent repris, sont pour l'artiste des « associations affectives », qui racontent l'origine, la spiritualité, l'archétype, le temps, la vie, l'enfance. La plastique minimale et simple souligne une dimension presque ésotérique de l'extrême essentialité.

Les quatre installations proposées pour les espaces historiques entrent en symbiose avec l'environnement, en soulignant quelques caractéristiques principales.

La salle Urbana, magnifique dans sa décoration, offre 188 armoiries des cardinaux, gouverneurs et administrateurs pontificaux qui ont servi le gouvernement de Bologne de 1327 à 1744. Le Totem qui se dresse au centre de la pièce s'affirme comme une nouvelle présence spirituelle, contrastant par sa simplicité avec la riche palette de couleurs et le décorum des fresques. De quelle sacralité avons-nous besoin aujourd'hui?, semble suggérer l'artiste dans le monde clos de sa révérence au sacré, connexe d'un espace contemplatif qui impose un dialogue silencieux et intime avec le visiteur.

Les fétiches archaïques et fondamentaux montrés dans les salles néo-classiques et romantiques deviennent les icônes d'une conversation muette avec les peintures murales. *Ludens* s'impose et dialogue avec les allégories, se mesurant ironiquement avec la Fraude, la Calomnie et le Génie, représentées sur la fresque environnante.

L'exposition présente aussi une série de gravures dans laquelle le signe fait ressortir la pratique de la sculpture



Sauro, 2013
Terracotta, 122 x 35 x 50 cm
et les dessins Feticci, 2010
dans l'exposition Eikon de Luca Lanzi,
Collezioni Comunali d'Arte, Bologna,
du 15 janvier au 3 avril 2016.



en trois dimensions. Dans le choix judicieux des Blancs et des Noirs, des pleins et des vides, il montre une maîtrise absolue du volume et de l'espace nécessaire pour un artiste qui a fait de la sculpture sa vocation artistique.

Luca Lanzi, calme et timide, est l'un des artistes les plus intéressants de la scène artistique italienne d'aujourd'hui. Et à juste titre, cette exposition met en évidence un parcours avisé, documenté et inédit.

CLAUDIA CASALI

Parcours

Luca Lanzi est né à Bologne en 1977. Depuis l'enfance il utilise le dessin et modèle l'argile pour s'exprimer. Après une formation scolaire technique, il étudie la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, dont il sort diplômé avec mention en 2004. Lauréat de la fondation du Collegio Artistico Venturoli de Bologne, il réside en 2005 à l'Académie des beaux-arts de Berlin-Weissensee en qualité d'artiste invité, et travaille dans les vastes ateliers dédiés aux étudiants diplômés. Durant cette période son univers poétique devient reconnaissable. De retour en Italie, le caractère indépendant de sa personnalité s'affirme avec des projets qui associent sculpture, dessin, gravure. Souvent en terracotta, avec et sans engobe ou émail, ses sculptures peuvent se traduire en bronze, en béton, en plâtre, ou en papier mâché. Luca Lanzi vit et travaille actuellement à Bologne. Il expose dès 2006 à Loch-Seidel à Berlin et dans des galeries de référence en Italie. A.G.

Vue de l'exposition 2014
La mano e l'idolo
Officine-Saffi, Milan.
Trois Fétiches : *Feticcio Principe*, *Feticcio Celeste*, *Clown*, 2010.
32 x 36 x 19 cm.
Technique mixte sur terracotta engobée.
Photos : courtoisie Officine-Saffi, Milan.